

ENTRETIEN DE MARTINE BOULART ET OLIVIER MASMONTEIL



Photographe Hugo Miserey

Martine Boulart est directrice de programme à HEC et professeur de leadership. Elle se consacre aussi à l'écriture et à la recherche de formes d'art qui transcendent les modes. Elle préside le Fonds culturel de l'Ermitage, qui a été inauguré par Jack Lang le 15 septembre 2014, et qui vise à assurer la révélation de talents artistiques.

Que penses-tu de l'enseignement de l'art en France ? Comment as-tu appris l'art ?

L'enseignement de l'art en France présente les mêmes travers que l'enseignement en règle générale, il est trop orienté vers la théorie et pas assez vers la pratique. Il est trop souvent monolithique et académique.

Pour ma part, j'ai commencé ma formation à l'académie des beaux arts de Brive la Gaillarde où j'ai suivi pendant cinq ans l'enseignement de Jacques Gabriel Chevalier. Là j'ai appris l'enseignement classique de la pratique du dessin et de la peinture. Durant les cinq années suivantes, à l'école supérieure des Beaux Arts de Bordeaux, j'ai suivi l'enseignement académique de l'art contemporain. En fait l'enseignement artistique est quelque chose de délicat et il revient à chaque artiste de créer les bases de son propre apprentissage.

Comment est organisé la promotion de l'art, le mécénat en France ?

Le mécénat ne fait pas parti de la culture française, c'est une notion anglo-saxonne. En France on pense que c'est l'Etat qui doit s'occuper de la culture.

Par exemple, en Allemagne, on connaît les artistes plasticiens, ils sont familiers à tous. Au contraire, en France, c'est une infime partie de la population qui les connaît, l'art n'est pas populaire. C'est pourquoi le mécénat privé est plus orienté vers le social, le sport ou l'environnement.

Comment vis-tu ta vie d'artiste contemporain ?

Je la vis comme beaucoup de mes contemporains qui ne sont pas des artistes. Nous sommes nés après les trente glorieuses, au moment du premier choc pétrolier, dans un monde que nous savons fini et en plein changement, dans lequel nos ressources s'épuisent. C'est pourquoi, l'incertitude accompagne tous les métiers. Les artistes sont le reflet de la société, or nous sommes dans une société de communication et de commerce. L'artiste est donc devenu un communicant et un commercial.

Pour ma part, j'ai besoin d'un regard oblique que je trouve dans des activités anachronique, comme la pêche à la mouche.

Quel est le fil rouge de ta vie ? Le mythe qui structure ta vie ? Le trait de ton caractère qui éclaire ton œuvre ?

Il est difficile de répondre à cette question, car ma vie n'est pas terminée et les quêtes qui la jalonnent sont nombreuses. Dans ma vie d'artiste, c'est l'ambition du chef d'œuvre qui me donne l'énergie et la force de poursuivre cette démarche de peintre. Il est clair que la jubilation et le plaisir de peindre comme celui de vivre rythme et structure ma vie.

Et par conséquent le trait de caractère qui pourrait éclairer mon travail ce serait la sensibilité à la disparition, l'anxiété et la peur de la mort. En fait mon caractère est hédoniste, j'ai plaisir à vivre ou à peindre. Mais j'ai aussi conscience de la brièveté de notre existence, et j'ai besoin d'avoir l'ambition de créer quelque chose qui me dépasse. J'ai l'espoir que le public le regardera ainsi, mais je sais que le chef d'œuvre échappe aux contemporains. Pour un artiste, c'est une quête.



Quel est le rôle de l'artiste ? Aujourd'hui ? De tous temps ?

De la même manière le rôle d'un artiste est souvent défini à postériori. Une œuvre et un artiste se définissent par rapport à l'époque dans laquelle ils évoluent. Le rôle de la peinture et donc de l'artiste n'était pas le même pendant la Renaissance, ou au milieu du XIX^{ème} siècle ou encore aujourd'hui.

Cependant on peut s'apercevoir qu'il y a une sorte de langage commun entre les différents artistes des différentes époques. Chaque artiste manie par exemple un langage intime et un langage universel. Dans le premier, il parle à chacun d'entre nous personnellement dans le second il s'adresse à la société. Le langage intime dépend de l'histoire de l'artiste, le langage universel est ce qui touche le public quelque soit l'époque. Quand je peins, je m'identifie, je possède ce que je peins.

L'artiste n'est pas un prophète, c'est un miroir qui renvoie au public sa propre image.

Quelle est l'origine de l'art ?

L'origine de l'art pose la question, je pense, de la finitude, de la conscience de la mort et donc de l'existence humaine. Lorsque l'homme prend conscience de la mort, il comprend qu'il vit dans un univers infini une existence finie.

Ces deux notions anxiogènes lui échappent et pour soulager cette angoisse l'homme va créer la religion ou bien des activités d'évasion tel que le jeu, la magie, le chant, la danse, la peinture. Bref tout ce qui va devenir l'art.

Face à l'angoisse de mort, la religion apporte des réponses, l'art apporte des questions.

Qu'est ce que la beauté ?

La beauté est une notion ambiguë dont chacun croit posséder la définition, ce qui est à l'origine de l'essentiel des polémiques et des débats sur l'art aujourd'hui. On pourrait raisonnablement penser que la beauté est ce qui provoque une émotion, mais en fait la laideur provoque elle aussi des émotions. Je pense que lorsque l'on pose cette question à un artiste il faut accepter que sa réponse dépende de son propre univers.

Pour moi la beauté dépend de mon histoire, de la **nature** dans laquelle j'ai vécu, de la peur du temps qui passe... Je travaille sur la peinture avec les codes de la picturalité, avec la tradition de la peinture, de la couleur, de la matière, de la lumière, de l'illusion aussi.

Ma conception de la beauté va dépendre de tous ces critères. Mais ces critères constituent une base de travail intime et il me faudra arriver à les dépasser pour les rendre universels. C'est peut-être cela l'ambition du chef d'œuvre ou la beauté.

Le paysage, le souvenir, deviennent des outils que je dois oublier pour créer un chef d'œuvre.

La beauté est une notion abstraite, je travaille sur quelque chose que je ne connais pas mais dont j'ai l'intuition.

Qu'es-tu prêt à sacrifier pour être un artiste ?

Tout et rien ! La vie d'artiste telle que je la mène est animée par une énergie qui me surprend moi-même. J'ai à la fois la sensation de consacrer ma vie à l'art et en même temps je ressens que ma vie en est enrichie d'autant.

J'aime bien cette phrase de Robert Filliou : « l'art doit rendre la vie plus intéressante que l'art ».

Quels sont les thèmes, les questions essentielles qui habitent ton œuvre ?

Les thèmes et les questions qui habitent mon travail sont le souvenir, la mémoire, le plaisir et la mort.

Que t'enseignent le passé, le souvenir, la mémoire ?

Ce sont davantage des outils que des enseignements, ce sont des éléments qui provoquent la création. Ce sont des éléments abstraits, incomplets, souvent subjectifs que je cherche à m'approprier. Et la peinture est un excellent outil pour cela.

Pour créer il faut une impulsion, avec l'expérience on identifie des indicateurs et on cherche à les convoquer.

Je suis un sentimental, je me raconte davantage une histoire avec le passé qu'avec le présent.

Quelle est la force de la peinture pour explorer l'image ?

La force principale de la peinture que ce soit pour explorer le réel ou pour créer une image, c'est le temps. Le temps qui est nécessaire pour comprendre l'image ou le réel et ensuite pour le retraduire en peinture. Cette peinture sera couleur, matière et temps.

Alors que la photo permet le témoignage, la peinture permet l'appropriation.

Quelles sont les références à l'histoire de la pensée, à l'histoire de l'art qui t'habitent et t'inspirent ? Ta filiation artistique ?

J'appartiens à une génération pour qui cette question est de plus en plus compliquée à aborder. Car, pour ma génération dont la conscience politique s'est éveillée après la chute du mur de Berlin, dont les études ont été menées au moment de l'invention d'internet, il est très difficile de dégager une filiation. Nous avons vécu la faillite des idéologies ainsi que l'uniformisation de la culture.

Se ranger dans une chapelle, c'est se priver d'une autre forme de pensée. Dans ma génération on aborde la culture par morceau, on fait son marché. Ma famille artistique est certainement liée aux peintres du nord, mais aussi aux peintres italiens, ou encore aux peintres espagnols...Aujourd'hui on vit dans une absence de hiérarchie.

On voit plus les peintures sur internet que dans les musées, l'image gagne sur la peinture. Pourtant la peinture devrait regagner sur l'image. C'est pourquoi je peins.



